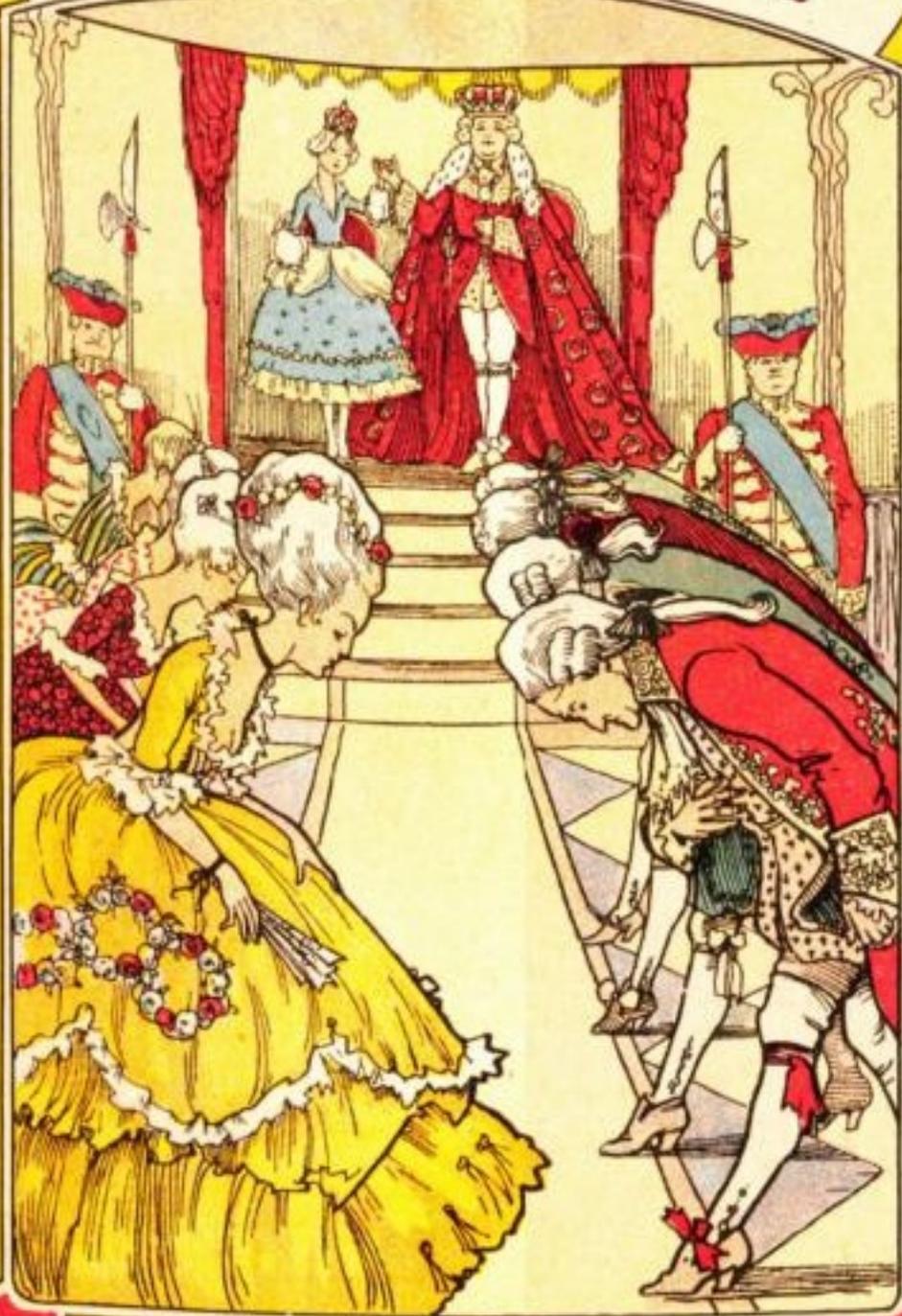


TILLEFIN



L. OPDEBEEK - Editeur, Anvers.

ALBERT COENE

TILLEFIN

Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — ÉDITEUR — ANVERS

1924

TILLEFIN

I

Ceci est une histoire du bon vieux temps, alors que les lutins « lutinaient » encore.

Un meunier possédait une fille plus belle que le jour, qui faisait l'orgueil et la joie de ses années déclinantes.

Il avait vraiment lieu d'être fier et joyeux, car elle n'était pas seulement la plus belle jouvencelle du pays, elle en était aussi la plus vaillante et la plus adroite.

Le meunier qui, à la seule vue de ce trésor, sentait son cœur s'épanouir, ne perdait jamais l'occasion de vanter devant ses amis ~~et ses accointances~~ la beauté, la bonté et l'activité de son enfant.

~~Un~~ ~~A certain~~ jour, comme il venait de fournir de la paille au maître d'écuries du roi, il lui arriva de dire que sa fille filait si adroitement la paille, qu'elle en obtenait de beaux écheveaux d'or, et autres craques d'une même force.

L'homme était vantard, ~~et cela~~, ^{ce disant} un jour ^{ou} l'autre, ne manquerait pas de lui jouer quelque méchant tour.

Cette histoire de « filer de l'or » parvint aux oreilles du roi, qui pour en savoir ^{le} long ^{et} le large, fit mander le meunier devant lui.

L'homme revêtit ce qu'il avait de meilleur pour se présenter chez son seigneur et maître, puis il se mit en route afin de gagner la ville et le palais du roi.

— Etes-vous bien le meunier ^{dont la} ~~qui avez~~ une fille si ingénieuse et

si adroite, qu'en filant de la paille, ^{et en} elle obtient des écheveaux d'or? lui demanda le roi.

— Oui, Sire, ~~lui~~ répondit le meunier, que son premier mensonge n'avait pas étouffé ~~il~~ ma fille fait tout cela.

— C'est donc un ^{rautelle} vrai prodige que vous possédez là?

— Oui, Votre Majesté, il faut la voir à l'œuvre pour apprécier la valeur du trésor que j'ai en elle. Non seulement elle change la paille en or, par sa manière de filer, mais en outre, elle vous ~~fait un tas d'autres~~ ^{naissit beaucoup d'autres} manigances de sa façon.

Le roi, méfiant, toisa notre meunier de pied en cap. Si ce vilain croyait ~~faire grimper son souverain à l'arbre~~ ^{pour voir grimper son souverain} (crime de lèse-Majesté), on le pendrait!

— Eh bien! lui dit-il, ce que vous me contez là me plaît fort. Que votre fille vienne ici demain, ^{elle} faire ma connaissance. ^{je veux} Fentends voir de mes yeux, sa merveilleuse adresse.

Qui était ~~bien~~ ^{fait} penaud? C'était le beau meunier, avec ses fanfaronnades et ses mensonges. Saluant son souverain jusqu'à terre, il s'en retourna chez lui, la tête basse et le pas lent.

Le lendemain, il recommande à sa fille de se parer de ses plus beaux atours, pour aller avec lui au palais.

— Moi au palais, mon bon père? Que me veut donc le roi?

— Ne t'inquiète pas de ~~cela~~, mon enfant, tu le sauras bientôt. ^{elle}

Sa fille, ~~qui~~ ^{elle} comme toutes les autres, était des plus curieuse, revêtit ses beaux habits de fête et accompagna son père à la ville et au palais royal. Devant ~~cette~~ ^{cette} porte, un soldat faisait les cent pas armé d'une longue hallebarde.

— Holà! vous autres, leur cria-t-il, où allez-vous ~~ainsi~~?

— Chez le roi qui nous attend.

Ce disant, le meunier se redressait avec fierté.

— Mauvais clown! nargua le militaire. Pliez bagage et décampez ^{de ces gifles} au plus vite ~~que cela~~.

Au même moment, le soldat vous attrapait une ~~batte~~ ^{batte}, que les oreilles lui en tintaient ^{étaient} et qu'en ses yeux un millier de chandelles s'allumaient. C'était le roi en ~~sa~~ ^{sa} personne, qui annonçait sa présence.

— Quoi, rustre, gronda-t-il, est-ce ainsi que tu traites mes invités? En ce cas, c'est moi-même qui ~~vous~~ ^{vous} prendré ~~de~~ ^{de} soin de les



— Bonjour, p'tit bonhomme (p. 7).

— Hélas! répondit-elle, le roi m'a enfermé ici, en m'ordonnant de filer de l'or, avec toute cette paille-là! Faut de y arriver, On me tuera demain. ~~Or comme je n'en sais pas le premier mot~~ Il me faudra bien mourir.

— N'est-ce que cela? fit le lutin en riant. Faut-il que je vous aide?

L'aider?.. Lui?.. La gentille prisonnière ~~posa~~ le nain du coin de l'œil. Que pourrait ~~bien ce brin, si vieux, et si petit?~~ ^{il tenter ce projet?}

— ~~Si~~ Si vous aider! dit le lutin. Que me donneriez-vous, si je faisais le travail pour vous?

— Mon beau collier d'or! cria la jeune fille. Mais dites, ~~vraiment, en êtes-vous capable~~ ^{de réaliser un tel projet?} parole de parole?

— Qui vivra, verra! fit le petit avec une cabriole.

Ce disant, il ferme la porte à clef, s'assied au rouet, et voilà que la mécanique se met à bourdonner et à ronfler comme un essaim d'abeilles.

— Passez moi la paille, botte à botte, fit le nain.

— Ron! Ron! Ron!.. Raine, raine, raine... Ron! Ron! Ron!.. Raine, raine, raine... Et le rouet, tout au long de l'interminable nuit, tourna, tourna ^{si vite} qu'on ne le voyait plus ^{tourner} bouger... Ron! Ron! Ron!.. Raine, raine, raine!.. L'alerte fille a du mal à lui passer la paille, tant le petit a la main preste. Le rouet ronfle ~~et vire~~. Trois de ses tours donnent ~~à chaque fois~~ ^{à chaque tour} une ~~plonge~~ navette d'or.

Aux premières lueurs du jour naissant, toute la paille était tordue en vrais fils d'or, à se croire dans un tabernacle, rayonnant de splendeur.

Alors, la fille du meunier, détachant de son cou le beau collier d'or, le tendit au lutin, en disant :

— S'il vous plaît! Seigneur lutin.

Vite, le nain ~~s~~ saisit ^{et pu} le bijou, et avant qu'elle ~~put~~ seulement lui dire « merci » il avait disparu, ~~Ce n'était pas par la fenêtre, pas par la porte;~~ ^{non} tout même, il était parti!

La mignonne en demeurait ~~toute baba~~ ^{stupéfaite}

Bien Lasse de cette longue nuit d'un travail acharné, elle se jeta sur un tas de fils d'or, où, bientôt, elle s'endormit.

Elle dormait encore profondément, lorsque, pour la seconde fois, la serrure grinça, ~~et que~~ le roi fit sa rentrée.

~~Celui-ci~~, Le roi, ^{regardant} qui, à l'aspect de toute cette richesse, n'en pouvait croire ses yeux, ~~joignit les mains au-dessus de la tête, sans pouvoir réprimer~~ une exclamation de surprise. ^{prossa}



Sur une montagne d'or la jeune fille se coucha et s'endormit (p. 11).

Sa cupidité semblait croître à la vue du trésor et ~~sur l'heure~~ il résolut de mettre la fileuse à une plus rude épreuve.

— Un ~~beau~~ ^{popote} travail, dit-il joyeusement. Mais pour la nuit prochaine, j'ai mieux, j'ai beaucoup mieux. Venez donc par ici!

Et il la conduisit ^{dans} à une chambre deux fois plus grande que la première ~~et qui de bas en haut~~ était remplie de paille fortement pressée.

— Pour demain, il faut que vous me changiez cela en bel or, fit-il. Prenez ~~bien~~ ^{garde} garde! ~~que tout soit proprement fait~~, car il y va de votre vie!

— Sire, implora la pauvrete, permettez, de grâce, que je retourne chez mon père. Songez que j'ai déjà travaillé la nuit entière, et que je vous ai laissé une chambre pleine d'or. Je suis si lasse que jamais je ne pourrais achever le nouveau travail. En outre, s'il m'est arrivé une fois de faire de l'or, rien ne prouve qu'une seconde fois j'aurai le même bonheur.

— ~~Poin de bonheur!~~ dit le roi. Ce que l'on réussit ^{une} première fois ^{peut} s'accomplir aussi une seconde. Mettez-vous-y de tout cœur, et filez, filez sans cesse.

^{Bourgonnant} Grognant-grognant, il s'éloigna ~~de là~~ en fermant la porte à double tour, et laissa la fille du meunier toute seule à son chagrin.

^{De nouveau} Maintenant elle est là, une fois encore, sur l'escabeau en face de son rouet.

— Oh! mon père! soupirait-elle, si vous pouviez savoir le danger que court votre fille, ~~que~~ ne voleriez-vous pas à son secours? Mon Dieu! mon Dieu! que faire, que faire, que va-t-il m'advenir?

^{Ses} Et pleurs de ruisselés; ~~et sanglots de hoqueter~~, comme si c'était à jamais.

^X Vers le soir, la porte s'ouvrit, et le ~~petit~~ ^{excité} gnome entra. Il enlève son bonnet pointu et ~~fait~~ ^{fit} un fort beau salut.

— ~~là, là~~, Belle demoiselle, pourquoi ces pleurs amers ~~et~~ qui ne cessent plus? Permettez que je vous dise, ~~que c'est là bien mauvaise chose pour vos beaux yeux.~~

— Hi! Hi! Hi! sanglotait la jeune fille.

— Voyons, voyons, séchez ~~vos~~ ^{ces} larmes et dites-moi plutôt ce qui vous afflige et si je puis vous servir.

La fille du meunier, en pensant au travail de la nuit écoulée, sentait sa peine s'amoinrir et sa bonne humeur lui revenir.

de plus en plus

— Est-ce ~~il~~ ^{il} bien vrai, mon cher petit lutin, que vous consentiez ^{rien} encore à me secourir? Pensez ~~un peu~~ ^{un peu}, le roi ne m'a-t-il pas ~~dit~~ ^{ordonné} d'avoir à changer en or toute la paille que vous voyez là; si j'y manque, je n'aurai plus qu'à mourir.

— Quant à vous ~~sortir de~~ ^{elle} peine, je le puis sûrement, répondit le petit malin, mais qu'aurai-je en récompense?

— Mon bel anneau d'or, mon bon lutin, cria la jeune fille, déjà consolée.

— Je le veux bien! consentit le petit homme.

Et Ron! Ron! Ron! fit la petite roue.... Ron! Ron! Ron!... ~~Puis elle se prit à tourner si rapidement qu'on ne voyait plus même son ombre.... Mais ce qu'elle bourdonnait!~~ Raîne, raîne, raîne.... Elle ronflait à l'égal d'un poêle dans lequel soufflerait une tempête.

^{Tendant} Et tout ce temps-là, le petit homme riait, riait, en se parlant sans cesse à lui-même.... Il riait, ~~et~~ papotait et filait.... La ~~flèche~~ ^{floche} de son bonnet pointu dansait la danse des moustiques. Son tricot rouge et sa barbe blanche (fort longue, pour lui), étaient couverts de poudre d'or et le rouet vibrait dans un nuage de paillettes lumineuses. A la longue, la dernière botte fut entamée, comme le soleil du matin entrait par la fenêtre en caressant de ses rayons le bel or neuf.

— Un point, c'est tout! chanta joyeusement le lutin. ~~Donnez-moi~~ votre bel anneau d'or, la belle.

Très gentiment, ~~l'aimable~~ ^{déjà} fille ~~se le tira du doigt et le donna au~~ ^{la fille} petit homme.

— Un grand merci, mon cher lutin! C'est la seconde fois que vous me sauvez la vie.

Mais le lutin avait disparu, sans qu'elle pût deviner par où. Sur une montagne d'or ~~la jeune~~ ^{elle} se coucha et s'endormit.

^{tenait} Ce fut bientôt ~~le~~ ^{air} tour du roi ~~et~~ ^{il} vous pouvez m'en croire, qu'il ne se ~~fit~~ ^{fit} plus de joie à la vue de cette grande salle bondée d'or.

— Bien! bien! bien! ma fillette, voilà qui s'appelle travailler, fit-il, en lui frappant amicalement sur l'épaule.... Mais j'ai mieux encore pour vous, venez donc voir par ici!

Un désespoir sans bornes s'empara de la jeune fille ~~découragée~~. Elle vacillait sur ses jambes, tandis qu'elle suivait le roi, qui la mena dans une salle si grande et si haute que tout un régiment y aurait facilement habité, sans ~~se courir dans les jambes les uns des autres.~~

la grande gêne

Et dans cette salle immense, la paille était encore plus tassée que dans les précédentes. Pas un seul paysan du royaume ne possédait une provision pareille.

Noyée de larmes, la pauvre se laissa tomber aux genoux du roi, qu'elle embrassa dans une explosion de douleur.

— Sire! Sire! implorait-elle, que votre Majesté me rende à mon père. Mes forces sont épuisées, je ne pourrai plus changer la paille en or.

— Écoutez bien, dit le roi, filez, filez; une magnifique récompense vous attend. ~~Si~~ ^{1 h.} cependant votre travail n'~~était~~ ^{est} pas terminé, demain vous mourrez!

La porte se referma, la clef grinça, et la fille du meunier resta, une fois de plus, seule. X

Seule avec sa faiblesse, ses larmes et son désespoir.

Mais voilà la porte qui s'ouvre, X le lutin qui paraît.

— Pleurer, ~~brailler~~, ~~c'est là ce~~ que vous faites le mieux. Voyons ce qui se ~~brasse~~ ^{brasse} aujourd'hui? ~~est-ce cela~~

La mignonne lui raconta que toute cette paille — cette montagne ~~de géant~~ — devait se transformer en or, ~~Et cela~~ avant que le soleil se lève. Ce n'était vraiment plus à faire.

— Qui dit « plus à faire »? fit le nain énergiquement.

— Pouvez-vous encore m'aider ~~cette fois~~? demanda la jeune fille.

— ~~Pour sûr que~~ Je puis vous aider, mais quelle sera ma récompense?

— Hélas! mon maître, je ne possède plus rien. Je n'ai plus rien à vous offrir, plus rien à vous promettre. Hélas! hélas! il me faudra mourir!

— Tut, tut! le mal n'est pas si grand. Si vous n'avez plus rien à me donner maintenant, voulez-vous me promettre quelque chose? ~~pour plus tard?~~

— ~~Pour plus tard?~~ Maître, me ferez-vous donc crédit?

— Écoutez-moi : j'ai la conviction que vous épouserez un roi et deviendrez reine. Il faut que vous me promettiez que votre premier enfant sera pour moi.

La fille du meunier en elle-même pensa : « Fille de roi, fille de roi, cela ne sera pas pour moi ; ainsi jamais, je n'aurai à lui abandonner mon premier enfant ; je puis donc sans danger le contenter ».

— Oui, maître, fit-elle à haute voix, je vous promets cela.

— Tope alors! fit le nain.



Il la place à son côté en la proclamant reine (page 14).

Vite à l'ouvrage.... Il n'était pas maladroit, mais la masse de paille était énorme : il n'y avait donc pas un moment à perdre. Le rouet sifflait comme le vent, la jeune fille apportait les bottes de paille en courant; le tas d'or ^{croissait}; la paille diminuait à souhait, et le lutin, lui, ne riait plus, ne babillait plus.

A l'aube, tout était ^{à l'heure} prêt.... Avant de prendre congé, le lutin rappela la jolie fille ^{à l'heure} à sa promesse, et disparut.

Le roi parut en grand tralala.... Sa couronne d'or (incrustée de pierreries) ^{sur la} ou tête, et le sceptre royal à la main droite.

En trouvant la salle remplie d'une incalculable richesse, il eut aux lèvres un ^{bonheur} joyeux sourire.

La jeune fille se leva de sa couche précieuse et fit ^à son souverain une révérence profonde.... Elle avait terriblement peur qu'une quatrième nuit, « à filer de l'or », ne lui fut imposée. Et cette fois, qui sait, toute une église pleine!

— Oh! Majesté! sanglota-t-elle.

— Ma pauvre enfant, dit le roi, calmez ^{vos} vos alarmes. Vous craignez peut-être que je vous soumette à une nouvelle épreuve? Non! Non! C'est fini de travailler. Je vais vous élever au trône, à mon côté. Je ferai de vous mon épouse, ^{et} la reine.

— Sire! Sire! balbutia la mignonne....

— Venez, venez, mon enfant, soyez enfin heureuse. Lorsque je vous ai menacée de la mort, je n'en pensais pas le premier mot. J'entendais simplement vous faire travailler à votre propre richesse, à votre propre bonheur. Vous avez fait l'un et l'autre et vous vous êtes montrée pleine de courage. Je suis le premier à vous en souhaiter joie et félicité.

Il prend dans la sienne la fine petite main encore toute brillante de poussière d'or et la ^{conduit} conduit dans la grande salle de réception en présence de toutes les nobles dames et de tous les preux chevaliers; pour y gravir les marches de son trône, ^{et} on lui place à son côté la proclamant reine.

Le cardinal bénit leur union le jour même, et le roi se montra plein de prévenance pour ^{elle} elle, et c'est ainsi que le métier de reine ^{lui} parut être un fort beau métier ^{de} la jeune fille.

Elle vivait en plein bonheur, ^{en} douce joie. Rien ne lui manquait. Tout ce qu'elle demandait, ou même simplement ce qu'elle désirait, lui était apporté tout de suite. Elle avait pour la servir une armée de

domestiques, et dans son commerce avec les grandes dames et les seigneurs de la cour, elle agissait de telle sorte, qu'une princesse-née n'aurait pu mieux faire... Mais ce qui lui plaisait surtout, c'était de se trouver seule avec son mari et de s'entendre appeler la meilleure des petites femmes, ~~et d'autres doux noms également calins.~~

Au bout d'une année, un petit enfant ^{lui} naquit : un trésor, un petit nuage rose, ^{d'enfant.}

Quelle joie pour la jeune mère! quel bonheur pour le roi! Sur toutes les tours du royaume flottait un drapeau; les cloches carillonnaient et, pendant quinze jours, il n'y eut plus dans les villes et les campagnes que noces et festins.

L'enfant royal dormait dans un berceau d'or tout doublé de blanc satin. Le berceau se trouvait dans la chambre de la reine qui ne le quittait pas un moment.

Elle ne se sentait plus de joie ⁿⁱ d'aise, et la promesse qu'elle avait faite au lutin lui était totalement ^{sortie} sortie de la mémoire.

Mais lui, n'en avait rien ^{oublié} perdu, et par un bel après-midi que la reine se trouvait toute seule à se ^{dodiner} doucher, la porte s'ouvrit et le nain entra.

— ^{Bien} le bonjour, Madame la Reine, dit-il poliment, en enlevant son chapeau pointu.

— Eh bonjour! maître. Est-ce bien vous? Vous êtes fort gentil de venir voir ^{après} mon enfant.

— Evidemment, répondit le nain, ^{que} je viens ^{voir} voir après l'enfant ^{et} même, pour l'emporter. Car je ^{ne} suppose pas que vous ayez oublié votre parole une fois donnée?

— Ma parole? à vous? cria la reine tombant de son haut.

— A moi, en personne. Oh! reine!

— Mais je ne vous ai absolument rien promis, maître!

Le nain se ^{mit} prit à rire jaune et à se tortiller sur une jambe pendant qu'il lançait à la reine des regards perçants.

Et tout d'un coup elle se rappela. ^{C'était} comme une flamme qui lui ^{aurait} traversé la tête en lui mettant la cervelle en feu. Une bête lui serrait la gorge à l'étouffer.

— Hélas! mon petit enfant, mon doux trésor, gémit-elle. Aurez-vous la cruauté de me séparer de mon seul enfant!.. Loin de moi! méchant, et laissez-moi mon enfant.

il

devant
m'aurait-on pas

rien en fait
rien en fait

Il éclaircira la frotte à la tête

Un étou

Non, non,

— ~~Que non!~~ *ma reine,* moi aussi j'adore les enfants. N'ayez aucune crainte, je ne ferai à votre petit pas le moindre mal. Même ici, dans votre beau palais, il ne pourrait jouir de la merveilleuse éducation que ~~moi,~~ je lui donnerai.

En même temps il enleva, à bout de bras, le bébé à sa berceuse.

— ~~Pas de ça!~~ *A bas!* ~~à bas,~~ vous dis-je, ordonna la reine, désespérée. *Je vous défends de l'enlever,*

— Voyez ~~moi~~ donc l'adorable poupon que ~~voilà,~~ dit le nain tout joyeux. ~~Ce que~~ Je l'aime déjà. Pas vrai, mon petit ange?

— Ici, mon enfant! hurla la mère. Prenez tout mon or, tous mes bijoux, tous mes trésors et toutes mes richesses, ~~mon avoir,~~ mes biens, ma couronne. Que m'importent ces choses ~~au regard~~ *à côté* de mon enfant!

— Je préfère l'enfant et ~~n'ai que faire de~~ tout le reste reprit le lutin, imperturbable. *je refuse!*

La reine commença ~~de~~ pleurer, ~~à attendrir des pierres.~~

Le petit homme se laissa apitoyer. Il réfléchit un bon moment et finit par déclarer :

— Je veux vous donner une dernière chance de garder votre enfant. Je vous laisse trois jours pour connaître mon nom. ~~Que si vous négligez l'occasion,~~ tout sera dit, et je viendrai prendre l'enfant, car vous me l'avez promis : ~~parole de parole~~ *parole de parole* votre premier né.

Et pht!.. parti!

Durant De toute la nuit, la malheureuse reine ne ferma pas l'œil. Elle ne cessait de repasser dans sa tête tous les noms qu'elle parvenait à arracher à sa mémoire et répétait sans trêve ceux qui lui paraissaient les plus difficiles à retenir.

Le lendemain, le lutin se tenait déjà dans sa chambre. Après avoir fait un beau salut et ôté son chapeau pointu, car le bonhomme ~~était~~ *est* fort poli, il s'informe si elle connaît son nom?

- Est-ce Balthasar? fit-elle.
- Non fait, Madame!
- Est-ce Gaspard?
- Que nenni!
- Est-ce Melchior?
- Nenni.
- Est-ce Jim, peut-être?
- Eh non! vous dis-je.



— Voyez-moi donc l'adorable poupon que voici, dit le nain (p. 16).

— Pierrot alors, ou Jeannot, Popol, Loulou, Camille, Laurent, Gabriel, Riquet, Julot?

— Et non, non, non!.. Et deux fois non!.. et trois fois non!

Et après ceux-là, la reine ne fut pas plus heureuse. Tous les noms que pendant plus d'une heure elle ^{avait} dévidés, furent autant de ^{rales} «brosses» (1).

-- Pour aujourd'hui, j'en donne ma langue au ^{chien} chien, soupira-t-elle.

— A demain, donc! ~~Bien le~~ Bonjour, Madame la reine.

Et le nain n'y était plus!

La souveraine ne savait plus à quel saint se vouer. Elle demanda des noms à toutes les dames de la cour, envoya des courriers de tous les côtés du pays pour récolter des noms étranges et les noter. Beaucoup de noms bizarres, et depuis longtemps perdus, sortirent du « livre d'oubli », mais à chaque fois la reine secouait ^{sa} tête découragée, en disant :

— Ce n'est pas encore ~~le~~ le bon.

Le lendemain, le lutin se trouvait à son poste et la reine lui proposa des noms de légumes et de mets à n'en plus finir.

— Vous appelleraient-on boudin ?

— Non !

— Navet ?

— Non plus !

— Topinambour, Tripette, Andouille, Canicarne, Graine de Lièvre ?

— Pftt! Non, non, non, et non de non! Je vois bien que vous n'y

êtes pas. A demain!.....

Fortuné par l' ~~A force~~ d'angoisse, la reine suait sang et eau. Elle n'en pouvait plus, tant elle avait mal à la tête.

Le troisième jour arriva : le grand jour, le jour décisif!

Un courrier, qui depuis soixante-douze heures était en route la nuit comme le jour, avait noté des ^{tas} masses de noms inconnus, mais pas un, qui plût à la reine.

— C'est ~~tout~~ peine perdue! fit-elle. ^{ne découvrirons le} Jamais nous n'arriverons au nom du petit homme.

— Majesté, je ne vous ai pas ~~encore~~ tout dit. Ce matin même, ^à comme j'étais sur mon retour, il me restait encore un grand bois à traverser,

(1) Le coup d'un tireur qui n'atteint même pas la cible.

ou
~~Au bout de ce bois~~ se dresse le Mont Heureux. ~~De derrière~~ ^{son pied de celui-ci} lui, il m'arriva ~~un~~ singulier murmure. Tout doucement je grimpe ~~en-haut~~ et vois de l'autre côté, bien au fond, une petite hutte. Une maisonnette mignonne et blanche avec son ~~petit~~ toit rouge et ses ~~petits~~ volets verts. Devant la hutte, un grand feu brûlait. Et, tout ~~contre~~ ^{près}, un petit homme dansait. Il débordait de joie et courait comme un ~~petit~~ fou, ~~tout~~ autour de son grand feu.

— Un petit homme? interrogea la reine, ~~à ces mots, tout oreilles.~~

— Oui! Majesté.

— Avec un petit chapeau pointu bleu?

— Oui! Madame.

— Et un tricot rouge?

— En effet.

— Et une longue barbe blanche?

— Oui! votre Majesté. *C'était bien lui. Ensuite?*

— ~~C'est bien le même. Et qu'est-ce qui arriva par la suite?~~

— Rien, votre Majesté, le petit homme dansait en chantant.

— Et que chantait-il?

— ~~Voyez-le!~~ ^{écoutez} Votre Majesté, je l'ai inscrit sur ce papier.

— Vite, faites voir *l'air* moi voir.

La reine lut :

Ronron, ron raine ron, ron raine.

Cuisons bonbons, brassons nanan;

Du roi, demain, j'aurai l'enfant.

Ronron, ron raine ron, ron raine.

Mais cachons bien : c'est nécessaire,

Que Tillefin, c'est moi... lan laire!

Et ron, ron raine ron, ron ron.

La reine riait et pleurait à la fois. Elle sentait que le vrai nom était ~~le~~ *Tillefin*.

— Maintenant, qu'il vienne! fit-elle, mon enfant est sauvé.

Et sur sa cassette particulière, elle fit donner mille francs au courrier, qui faillit ^{à l'évanouir} en ~~tomber~~ de joie.

Lorsque dans la soirée, le nain parut, elle commença d'abord par le taquiner un tantinet.

— Votre nom est-il Fonfonse?

— Du tout.

— Gratticole?

— Pas plus.

— Eau tarie?

— Vous n'y êtes pas.

— Mandragore?

— ~~Des nèfles!~~ ~~Des nèfles!~~ *Nullément!*

— Wigwam, Riflardeau, Madapolam, Moutardinet, Patapon, Holloway?

— Non non! nonnaïne! non non! ^{*s'écria*} ~~Pouffia~~ le nain en se tenant le ventre des deux mains. Doù sortent toutes ses sottises?

— Va donc pour TILLEFIN!!!

Le nain, de bleu, tourna au pourpre.

x — Le diable seul, peut vous en avoir dit autant, hurla le petit homme, furieusement.

Cette rage du lutin!.. Trois fois, il tournoya sur les talons ~~en jurant comme un chat~~, ce qui chez les nains, indique le maximum de la colère.

Pour finir, il s'arrêta devant la reine, tandis que de toutes petites gouttes ^{*de sueur*} lui coulaient le long de sa frimousse ridée.

— Avez-vous du chagrin? p'tit Tillefin? interrogea-t-elle doucement, *prête à* elle-même ~~près de pleurer~~.

— ~~Pour cela~~ ^{*Mélan*}, vous ne sauriez le mesurer : Majesté jusqu'à ce jour, personne ne savait que je me nomme Tillefin et c'était fort plaisant. Ce nom faisait mon orgueil et ma force. Que me reste-t-il à moi, pauvre petit nain, maintenant que j'ai perdu ma mystérieuse puissance?

Il sanglota sans bruit et pleura ~~des larmes lentes~~. Puis poli, comme toujours, il enleva son petit chapeau pointu, salua jusqu'à terre, et disparut, lui et son grand chagrin.

Et jamais plus, on ne l'a revu. Mais la reine elle, garda ~~son enfant~~; ~~et~~ comme ~~une~~ ^{*tante*} bonne mère, ~~s'en trouvait ravie jusqu'~~ ^{*elle se voyait transportée*} au septième ciel.